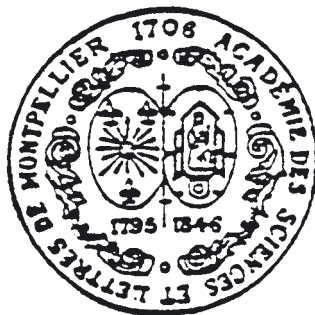


BULLETIN
DE
L'ACADÉMIE DES SCIENCES
ET LETTRES
DE
MONTPELLIER



NOUVELLE SÉRIE
TOME 39
ANNÉE 2008

ISSN 1146-7282

Séance du 15 décembre 2008

Les poupées à travers les siècles

par Claude LAMBOLEY

Il peut paraître curieux et paradoxal d'évoquer, dans le cadre de notre Académie, l'histoire des poupées. Le sujet n'est pas aussi futile qu'il y paraît. En fait, s'interroger sur les jeux et jouets, en général, et les poupées, en particulier, c'est une manière de questionner les civilisations de la Grèce, de Rome, de la Renaissance ou de l'Occident moderne. Depuis quelques années, des colloques réunissant universitaires, chercheurs et collectionneurs ont pour objet l'histoire des jeux, des jouets et plus spécialement des poupées. Or, il apparaît que l'histoire de ces dernières est complexe du fait du statut ambigu qu'a eu la poupée au cours des siècles et des difficultés à réunir des documents archéologiques, archivistiques et iconographiques, embarras d'autant plus grand que l'on remonte dans le temps. Par ailleurs, même si nous ne traiterons que de la poupée-jouet, derrière ce masque, des significations plus complexes peuvent être décelées, dont témoignent les multiples sens du mot *poupée* apparu au XII^{ème} siècle et dérivant du mot *puppa* ⁽¹⁾.

Il ne saurait donc être question de raconter ici, de façon exhaustive, l'histoire de la poupée-jouet, à l'exclusion de tout autre, comme les poupées jeteuses de sort. Nous nous contenterons, au vu des connaissances actuelles, d'en tracer les grandes lignes.

Il est probable que les poupées ont existé depuis la nuit des temps, tout au moins depuis que l'homme a été doté d'une activité manuelle et conceptuelle.

Un exemple troublant est cette très extraordinaire figurine, découverte dans une tombe paléolithique de Moravie et datée de 25 000 ans avant Jésus-Christ. ⁽²⁾ Contenant les restes d'un homme d'âge moyen, elle renferme une riche collection de colliers, d'objets gravés et de figurines d'ivoire dont une est remarquable, car masculine et articulée. La tête était originellement peinte en ocre rouge et la figuration réaliste. On reconnaît un sein, le nombril et les organes sexuels. Les membres, dont on en a retrouvé un, devaient être réunis au tronc par du chanvre ou des lanières de cuir. Elle mesure 13,3 cm de hauteur totale. Sa petite taille, le fait qu'elle soit articulée, donc facilement manipulable, évoquent l'idée d'une poupée d'enfant.

Par ailleurs, de très nombreuses figurines de l'époque paléolithique, comme la Vénus de Lespugue ⁽³⁾, ou néolithique ont été retrouvées. Leur signification reste toujours controversée. Idoles de la fécondité ? Images de la divinité ? Moyens primitifs de communication ? Ou, pour certaines, simplement jouets d'enfants semblables à nos poupées ? Quelques spécialistes, en effet, n'excluent pas que certaines aient servi de jouets ⁽⁴⁾ bien que leur morphologie monolithique soit tout à fait différente de l'exemple signalé plus haut.

En dehors de ces quelques cas douteux, il ne reste aucun témoignage probant, mais rien n'empêche de penser que des poupées ont pu être fabriquées en matière écologique comme ces poupée-femmes ou plus rarement poupée-hommes, d'époque contemporaine. Faites d'os, de branchages et de crottes d'animaux, destinées aux enfants, elles servaient de jeux d'imitation, d'éducation et d'initiation à la vie

d'adulte dans certaines tribus nomades ou sédentaires d'Afrique du nord ou du Sahara (5). Quelques-unes sont visibles au Musée de l'homme. Périssables, il ne reste aucune trace de celles qui auraient pu exister dans les temps préhistoriques. On est donc réduit à des conjectures.

Les poupées antiques

Il n'en est pas de même aux temps antiques. Les plus anciens témoignages de poupées datent du V^{ème} siècle avant Jésus-Christ, dans la Grèce antique.

Les différentes variétés de poupées antiques

Déjà étudiées par Becq de Foucquières, dans son ouvrage "*Les jeux des Anciens*", datant de 1869 (6), ce sujet a été récemment actualisé par Michel Manson dans son article "*Les poupées antiques*", publié en février 1992, dans les Dossiers d'Archéologie (7).

Sans entrer dans des détails qui n'ont pas leur place dans cet exposé, on peut distinguer plusieurs variétés :

La plus ancienne est la **poupée dite corinthienne**. Le corps est en terre cuite, à dos plat car faite dans un seul moule. Les membres sont modelés séparément. Deux fils permettent leur mobilisation, l'un traverse les épaules, le second traverse trois tenons entre lesquels se situent les jambes. Elles mesurent 10 à 15 cm de hauteur. Coiffées d'un haut *polos*, elles sont vêtues d'une courte tunique dont les trois tenons, au niveau des hanches, en constituent l'extrémité inférieure. Elles tiennent, en général, dans leurs mains des castagnettes ou des crotales.

Leur succède une **poupée dite classique**, apparue à Athènes vers 440-430 avant Jésus-Christ. Haute de 13 à 18 cm, elle est fabriquée à l'aide de deux moules et articulée aux genoux.

Un progrès dans la fabrication de cette poupée classique réside dans l'articulation du genou : la jambe est emboîtée dans un genou creux. La figurine gagne ainsi en mobilité et maniabilité. Elle mesure, alors, 20 à 25 cm.

Cette poupée de Grèce, à la fin de son évolution, telle qu'elle apparaît sur les stèles funéraires attiques de fillettes, comme celle du musée Calvet à Avignon, dispose de membres fixes, bras collés au corps, coupés aux coudes, et jambes écourtées aux genoux. On suppose que ces membres se terminaient par des éléments en tissu bourré, ce qui accentuait la mobilité.

La **poupée hellénistique**, qui sera pérenne de la fin du IV^{ème} siècle avant Jésus-Christ au III^{ème} siècle après Jésus-Christ, est dotée d'un corps creux, évasé dans sa partie inférieure, telle une jupe, les jambes mobiles sont suspendues à un fil, les bras sont fixes tenant des accessoires qui les différencient. Elles peuvent représenter des danseurs ou danseuses, des musiciens, des soldats...

Les **poupées romaines**, telles qu'elles ont été découvertes dans les tombes et les catacombes du IV^{ème} siècle sont en os, en bois ou en ivoire. Elles sont le plus souvent nues. Le modelé suggère la poitrine, une incision indique le sexe. A l'extrémité de la jambe est modelé la chaussure qui donne une grande élégance à la poupée. On a découvert des poupées du II^{ème} siècle en ébène ou du III^{ème} et du IV^{ème} siècles en ivoire. De nombreux accessoires les accompagnent : vêtements, bijoux, dinettes, mobilier. Parmi les plus belles, citons celle trouvée dans la sépulture de Creperia Triphena, décédée à Rome à l'âge de 14 ans, en 150-160 après Jésus-Christ ou

celle de Claudia Victoria, morte à Lyon à l'âge de 10 ans entre 70 et 150 après Jésus-Christ. Parmi les plus originales, il faut noter ces six poupées trouvées sur des sites de villas gallo-romaines de notre région, à Salses, Cuxac d'Aude, Ouveillan ou Cessero, offrant la particularité exceptionnelle de représenter des bébés (8). Au total une cinquantaine de poupées a été découverte.

Jouet ou objet liturgique ?

La grande question est de savoir si ces poupées antiques sont des jouets ou des objets rituels ou religieux. Faut-il les assimiler à ces poupées servant aux envoûtements ? Si la question n'est pas tranchée concernant les figurines anthropomorphes d'Égypte ou les "idoles cloches" béotiennes, faute d'indices archéologiques, beaucoup d'arguments plaident en faveur du caractère ludique des poupées que nous venons de décrire.

C'est, en premier lieu, la morphologie de ces objets bien adaptée à un usage infantin. Le fait qu'elles possèdent des membres articulés en facilite la maniabilité ; il faut d'ailleurs noter qu'une statuette rituelle n'est jamais articulée. Leur petite taille qui, de manière gaussienne, se répartit autour d'une moyenne de 17 cm, est parfaitement compatible avec l'utilisation par un enfant.

C'est, en second lieu, lorsqu'il est connu, le contexte archéologique de la découverte. Sur 253 contextes bien déterminés, 203 se réfèrent à l'habitat, 35 à des tombes non précisées, 15 à des tombes d'enfant. Il n'y a jamais eu de découverte dans des bâtiments à caractère religieux.

Enfin, les textes confirment le caractère ludique des poupées et l'attachement que leurs manifestent les petites filles. Ainsi Plutarque écrit à sa femme pour la consoler du décès de leur fille Timoxène : "*(Timoxene) priait sa nourrice de donner la mamelle non seulement aux autres petits enfants qui jouaient avec elle, mais aussi aux poupées et autres jouets, dont elle s'amusait, comme faisant part de sa table par humanité et communiquant ce qu'elle avait de plus agréable à ceux qui lui donnaient plaisir*" (9).

Mais la poupée n'a pas seulement une valeur affective ; elle est également offrande aux dieux et donc dotée d'une valeur religieuse. Les jeunes filles romaines et grecques s'en séparaient au moment du mariage et en faisaient don aux dieux pour qu'ils leur apportent amour et fertilité. Becq de Fouquières cite une invocation à Aphrodite de la poétesse Sapho au VII^{ème} siècle : *Ne méprise pas le voile pourpre de mes poupées : c'est moi, Sapho, qui te consacre ces précieuses offrandes*" (10). Un autre texte d'époque hellénistique évoque ce rite : "*Au moment de se marier, Timarète, (a dédié ses poupées), comme il convenait, elle vierge, à la déesse vierge, avec les vêtements de ces petites vierges. En retour, fille de Lèto, étends la main sur la fille de Timarètos et veille pieusement sur cette jeune fille pieuse*" (11).

La fabrication des poupées antiques

Comme cela sera le cas, à l'époque moderne jusqu'à la Révolution française, ces poupées et, d'une manière générale, les jouets seront fabriqués par des artisans comme une activité accessoire dans leur spécialisation.

Ainsi les poupées de terre cuite seront, en Grèce, fabriquées par des coroplastes dont l'activité habituelle était de réaliser des statuettes religieuses et votives à l'aide de moules dont on a retrouvé plusieurs exemplaires. Ces poupées étaient vendues dans les marchés et sur les agoras et diffusées dans des circuits commer-

ciaux, souvent calqués sur ceux de la céramique fine. Ainsi les poupées corinthiennes ont-elles été exportées et recopiées par surmoulage en Asie Mineure, sur les bords de la mer Noire, en Afrique du nord, en Italie méridionale ou en Espagne, en bref, le long des routes du commerce corinthien.

Pour ce qui est des poupées romaines, la technique de la sculpture sur ivoire ou sur bois impose un artisanat de moindre rayon d'action, local ou régional. Très peu de poupées romaines ont été retrouvées en Gaule, en Germanie, en Grande Bretagne ou en Afrique du nord.

Quoiqu'il en soit, toutes poupées réunies, les archéologues ont retrouvé autour de la Méditerranée près de cinq cents poupées datant du V^{ème} siècle avant Jésus-Christ au IV^{ème} siècle après Jésus-Christ. Ce nombre et cette diffusion confirment bien l'importance de l'enfant et, ici, de la petite fille dans le comportement social de l'Antiquité (12).

Les poupées du moyen-âge

Après les invasions barbares du V^{ème} siècle, la référence à des jouets ou des poupées disparaît. Pendant plus de cinq cents ans, aucun témoignage ne subsiste. Ce n'est qu'à partir du XII^{ème} siècle qu'un premier écrit de Lambert d'Ardres fait état de l'existence de poupées (13) et précise que les fillettes leur prêtent souvent une âme. En 1451, un poète italien, Antoine Astesan, de passage à Paris, vante les merveilles de la galerie Mercière du Palais de Justice, parmi lesquelles de belles poupées (14). Quelques images les évoquent, comme une fresque du chœur de l'église des Erémítani de Padoue, peinte par Guariento di Arpo, datée de 1360. C'est une représentation de l'Allégorie des Planètes. Elle représente la lune, devant son char, encadrée, à gauche par un garçon chevauchant son cheval-bâton qu'il stimule avec un fouet, et à droite, par une fillette qui berce sa poupée nichée dans un repli de sa robe, tout en tirant de la main droite, avec une longue ficelle, un jouet à deux roues (15). Dans l'*Hortus sanitatis*, écrit par Jacob Meydenbach, en 1491, deux gravures sur bois représentent un fabricant de poupées (16). C'est un des plus anciens témoignages de cette activité artisanale.

On ignore tout de la matière servant à confectionner les poupées avant le XIV^{ème} siècle. Il est alors fait état, dans quelques écrits, de paysans ou de modestes artisans qui fabriquent d'humbles jouets, de tisserands qui, passant chez les paysans pour confectionner des pièces de tissus, élaborent aussi des poupées avec les restes de leur récolte de chanvre et de lin (17). Du Cange, cité par M. Manson, signale l'existence de poupées de chanvre ou de lin (18), en 1355 ou en 1396 (19). Il est probable qu'il en était de même dans les temps plus reculés, mais nous n'en avons, pour l'instant, aucun témoignage. C'est au XV^{ème} siècle qu'apparaît également, grâce à l'usage du tour, un artisanat de la poupée en bois, à Nuremberg (20). Aucun autre matériau n'est signalé. Pourtant, au hasard des fouilles, on a exhumé quelques très rares petites figurines d'argile moulées, de forme massive. Celles découvertes à Strasbourg datent du XIII^{ème} siècle. Celles trouvées sous les pavés à Nuremberg datent du XV^{ème} siècle. H.R. d'Allemagne signale aussi des figurines trouvées à l'occasion des fouilles de la nécropole de Quarré-les-Tombes (21). S'agit-il vraiment de poupées pour jouer ? Beaucoup en doutent (22).

Dès cette époque, on remarque une ambiguïté dans le statut de ces poupées. Celles-ci, dans les milieux aristocratiques et princiers, sont naturellement données à une petite fille, le plus souvent à l'occasion de sa naissance, mais ce sont avant tout des modèles d'élégance et des témoins de la mode. Nous en avons des descriptions remarquables dans les registres de comptes des familles royales. La plus ancienne poupée de la Cour de France est mentionnée en 1396⁽²³⁾. En 1454, une autre poupée est offerte à Madeleine de France, fille de Charles VII⁽²⁴⁾. De même, dans l'année 1484, peut-on lire dans les registres de la Cour de Ferrare la dépense de trois poupées envoyées en cadeau à Anne Sforza, poupées accompagnées d'une riche garde-robe : robe réalisée dans un somptueux velours cramoisi, très épais, une autre faite de huit coudées de damas, ou encore de taffetas incarnat, de brocart d'or cramoisi, de soie verte ou noire⁽²⁵⁾. Egalement, en 1497, Anne de Bretagne fait confectionner une poupée pour l'offrir à la reine Isabelle d'Espagne, parée des plus beaux atours et dont le prix, sept livres, est porté dans les *Inventaires*⁽²⁶⁾. Ainsi la somptuosité des vêtements de ces poupées est-elle la reconnaissance du haut rang des petites filles qui reçoivent ces poupées et qui sont appelées à devenir reines, mais c'est aussi un signe politique fort en direction de ces augustes parents. La poupée apparaît alors comme la manifestation du savoir-faire des artisans, comme le signe de la puissance et de la richesse du donateur et comme la reconnaissance de la qualité de ceux qui la reçoivent en cadeau.

Il est donc manifeste que les poupées existaient au Moyen Âge. Si les poupées princières sont fabriquées à la commande ou achetées dans la galerie mercière du Palais de justice de Paris, les poupées plus modestes étaient probablement vendues dans des échoppes de lieux de pèlerinage.

Mais nous ignorons beaucoup de choses sur elles, en particulier sur les liens qui pouvaient exister entre ces objets ludiques et les pratiques religieuses ou magiques, dans ces temps riches de croyances. Des études portant sur la Florence du Quattrocento ont montré que la coutume, à l'époque, était que les mères donnent à leur fille, sur le point de se marier ou de prononcer leurs vœux, une poupée, un *bambino* à l'image de l'Enfant Jésus, richement vêtu⁽²⁷⁾. Était-ce une démarche magique pour que le mariage soit fécond ? Était-ce un objet de dévotion pour ces femmes laïques ou religieuses qui, en manipulant ses saintes poupées, manipulaient aussi la divinité dans un simulacre sacré ? La question est loin d'être tranchée, même si la part ludique n'est pas à négliger.

Les poupées aux temps modernes

Pendant la Renaissance

Aucune poupée de cette époque ne nous est parvenue. Nous connaissons leur existence par quelques rares tableaux comme le portrait exceptionnel d'Isabella Ezzrhezogin, âgée d'un an, avec sa poupée, daté de 1502 et exposé à Vienne⁽²⁸⁾ ; l'œuvre de Cranach, "*La Charité*", visible à la National gallery de Londres⁽²⁹⁾ ; ou encore les *Jeux d'enfants*, de Pierre Breughel le Vieux, tableau du musée de Vienne⁽³⁰⁾, daté de 1560. On y voit, dans le coin inférieur gauche, deux fillettes jouant chacune avec leur poupée, l'une taillée dans du bois, l'autre faite en chiffon. Au-dessus des fillettes se trouvent un berceau de poupée et une poupée habillée de noir sur une table basse.

Au XVI^{ème} siècle, les livres de comptes révèlent l'existence de poupées princesses ; ainsi, en 1529, ceux tenus par Jean Beauvalet, chapelain et précepteur de la future duchesse de Parme⁽³¹⁾, ou encore en 1550⁽³²⁾ et 1571⁽³³⁾. Les poupées sont, plus que jamais, des ambassadrices de la mode comme en témoignent quelques écrits. Ainsi en 1515, François I^{er} écrit-il à la marquise de Mantoue, considérée comme une reine d'élégance, pour lui demander "*une poupée, coiffée et habillée comme vous l'êtes, d'une chemise, de vêtements de dessous et d'une robe... car sa Majesté désire faire quelques uns de ces habits pour les donner aux dames de France*"⁽³⁴⁾ En 1530, Charles V paie dix francs pour des poupées parisiennes qu'il offre à sa petite fille. Un peu plus tard, Claude de Lorraine achète six poupées, parmi les plus richement vêtues, pour les offrir à sa nièce qui vient de naître, la future duchesse de Bavière⁽³⁵⁾.

Si nous connaissons bien par les archives la grande richesse des vêtements, nous connaissons moins bien la physionomie des poupées qu'ils habillaient. Il semble que celles-ci étaient faites de manière assez grossière. Un compte de 1540 nous enseigne comment les *poupetiers* fabriquaient alors les poupées avec un mélange de terre, de papier, de plâtre. On en tournait en buis, en Europe centrale. La tête et le buste étaient, dans ce cas, en bois et peints de manière naïve, les sourcils étaient marqués d'un simple coup de pinceau, la bouche rouge esquissait un sourire et les joues étaient ornées d'une touche de rouge. Les cheveux étaient en fibres naturelles ou en vrais cheveux collés sur la tête chauve, les bras étaient parfois articulés et démontables, les jambes inexistantes, remplacées par un cône de bois servant de support à la robe.

En ces temps, la fonction didactique de la poupée est essentielle. Sa richesse vestimentaire témoigne du statut des futures petites reines qui s'en amusent.

Au XVII^{ème} siècle

A cette époque, dans les milieux princiers, les poupées sont toujours considérées comme des objets de luxe, cadeaux excentriques parfois donnés aux enfants. Louis XIII enfant aimait les poupées⁽³⁶⁾, si l'on en croit Héroard, le médecin qui le suivra jusqu'à sa majorité. En 1605, alors âgé de 3 ans et demi, il reçoit en cadeau une poupée représentant un gentilhomme luxueusement vêtu. Il déclare immédiatement qu'il souhaite "*le marier à la poupée de Madame*". On lui envoie, alors, une petite voiture chargée de poupées représentant la reine, Madame et Mademoiselle de Guise, ainsi que Madame de Guercheville. Tallemant des Réaux écrit, un peu plus tard, que Louis d'Épernon dépensa deux mille écus pour offrir à Mademoiselle de Bourbon "*une poupée, la chambre, le lit, tout le meuble, le déshabillé, la toilette et bien des habits à changer*"⁽³⁷⁾.

Timidement, le rôle éducatif des poupées est abordé, en particulier par les pédagogues jansénistes, cependant de manière très contrastée. Jacqueline Pascal, que sa sœur, Gilberte, présente comme une enfant vive, enjouée, aimant jouer à la poupée, autorisera les plus petites à jouer, en récompense de leur bon travail⁽³⁸⁾, lorsqu'elle sera, plus tard, en charge des jeunes postulantes à Port-Royal. Alexandre Varet estime, quant à lui, que les jouets sont des dépenses inutiles et contraires à la charité chrétienne, sauf les poupées⁽³⁹⁾.

Désormais, des poupées sont représentées dans des tableaux ou gravures, témoignant de l'intérêt porté par les adultes pour les enfants et leurs poupées, dont l'aspect éducatif et imitatif est privilégié. Tel est le cas du portrait d'une *Enfant de*

cinq ans avec poupée, daté de 1603, appartenant à une collection privée et exposé au Germanisches Nationalmuseum de Nuremberg, à l'occasion d'une exposition en 1986⁽⁴⁰⁾. L'album de Stella, où sont répertoriés les jouets de l'époque, montre dans une gravure qui traite du "volant", un lourd chariot chargé de poupées que traînent deux enfants⁽⁴¹⁾. Un tableau de Van Ostade, au Rijkmuseum⁽⁴²⁾, représente deux petites filles jouant à la poupée et la déshabillant pour la coucher. Une gravure d'almanach, sur l'*Innocence*⁽⁴³⁾, nous montre aussi une petite fille jouant à la poupée.

À la différence des siècles précédents, quelques exemplaires sont parvenus jusqu'à nous. Ce sont des poupées dont la tête et une partie du corps sont en papier mâché, en bois ou en cire. Les plus prisées, à l'époque, étaient les poupées fabriquées en Angleterre. Elles paraissent plus gracieuses que leurs homologues hollandaises, jugées grossières. Elles sont réalisées avec des têtes en papier mâché finement peintes, montées sur des corps en bois, assez bien articulés. À l'époque de Charles II, certaines ont même des yeux de verre.

Ces poupées sont à rapprocher des figurines de crèche, dont la fabrication s'affirme, en Italie et surtout à Naples, à cette époque. Les similitudes entre poupées et figurines de crèche sont grandes et il n'est pas exclu que certaines de ces dernières n'aient pas servi de poupées.

Enfin, il faut également en rapprocher les maisons de poupées que les dames de la bonne bourgeoisie hollandaise faisaient construire, souvent à l'image de leur demeure, et qu'elles meublaient d'objets miniatures et de poupées. Ce sont des témoins précieux de l'art de vivre que conserve le Rijkmuseum, comme la maison de Petronella Dunois qui date de 1686-1705 et qui contient 212 miniatures en argent et vingt poupées de cire figurant les maîtres de maison et leurs domestiques qui s'activent à divers travaux.

Au XVIII^{ème} siècle

La poupée reste, comme dans les siècles précédents, l'ambassadrice de la mode de Paris qui se spécialise dans leur habillement. Cela donne naissance à des poupées-mannequins, grandeur nature, appelées "Grande Pandore" pour les grandes toilettes et "Petite Pandore" pour les déshabillés. Ce sont les précieuses de la société de Mlle de Scudéry qui prennent soin de leur ajustement, et d'ordinaire, c'est dans le salon même de la grande précieuse, le samedi, jour de la *petite assemblée*, que l'on procède à la toilette sacramentelle. Furetière, dans son *Roman bourgeois*⁽⁴⁴⁾ a parlé de *ces figures vestues selon la dernière mode, qu'on envoyait dans les provinces* mais aussi à l'étranger. Parcourant l'Europe, dans de précieuses malles, elles véhiculent l'image concrète de la grande mode parisienne au sein des cours somptueuses d'Italie, d'Espagne ou d'Angleterre où elles sont attendues avec impatience. A tel point que, quand une guerre oppose des belligérants, les actions militaires s'interrompent lors de leur passage. Ainsi l'Abbé Prévost écrit-il dans les *Souvenirs d'un homme du monde*⁽⁴⁵⁾, qu'en 1704, pendant la guerre de succession d'Espagne, "par une galanterie qui n'est pas indigne de tenir une place dans l'histoire, les ministres des deux cours de Versailles et de Saint-James accordaient en faveur des Dames un passeport inviolable à la grande poupée qui était une figure d'albâtre, de trois à quatre pieds de hauteur, vêtue et coiffée, suivant les modes les plus récentes, pour servir de modèle aux dames du pays. Ainsi, au milieu des hostilités furieuses qui s'exerçaient de part et d'autre, cette poupée était la seule chose qui fut respectée par

les armes (46)”. Cette notoriété s’étend même aux classes sociales plus modestes. Certaines de ces poupées sont exposées en public. C’est le cas à Venise, à l’occasion de la fête de l’Ascension, où, pendant deux semaines, lors la foire qui avait lieu à cette période, étaient présentées au public les *piavole de Franza* (47).

Mais la poupée est aussi un jouet et, au cours du XVIII^{ème} siècle, la perception de l’enfant et de ses jouets, dont les poupées, se précise. Les pédagogues, au fur et à mesure que l’on avance dans le siècle, vont s’intéresser de plus en plus aux jouets et aux poupées comme moyens d’éducation. Au début du siècle, de nombreuses saynètes mettent en scène des poupées présentées, surtout, comme des objets frivoles. Tel est le cas de Mme Leprince de Beaumont, laquelle, dans un dialogue du *Magasin des enfants* (48), oppose les activités frivoles de l’enfant qui joue à la poupée aux activités raisonnables des adultes. Plus avant dans le siècle, dans *l’Ami des enfants* de Berquin (49), la poupée apparaît comme un objet utile servant à inculquer de nobles leçons aux petites filles. Rousseau, bien que méfiant vis-à-vis des jouets, conseille pour les filles l’usage de la poupée (50). C’est au lendemain de la Révolution que les jouets acquerront, pour certains esprits éclairés, une valeur pédagogique reconnue. La poupée gagne alors un statut encore plus positif, devenant la *filles* de l’enfant.

Il s’en suit que la représentation iconographique s’intensifie et que les peintres créent de nombreux portraits d’enfants avec leur poupée. Dans la première moitié du XVIII^{ème} siècle, rien ne transparaît des sentiments de la petite fille vis-à-vis de celle-ci. C’est le cas dans le tableau de Boucher appelé *Le déjeuner*, de 1739 (51), visible au Louvre, dans lequel l’enfant est assise sur un siège bas, tenant sur ses genoux une cheval à roulettes avec à ses côtés une poupée, debout, vêtue d’une robe verte, d’un petit tablier et coiffée d’un bonnet. Il en est de même dans une gravure de Liotard, d’après Boucher, *Le château de cartes*, de 1760 (52), où figure une poupée qui paraît abandonnée. Dans la seconde moitié du siècle, les poupées sont de plus en plus présentes dans les portraits d’enfants. Surtout, la manière de les placer au centre du tableau témoigne de l’affection qui leur est portée par l’enfant. C’est le cas de *l’Enfant au Polichinelle* (53), de *l’Enfant à la poupée* (54), tous deux de Drouais, au musée Cognacq-Jay, de *l’Enfant à la poupée* (55) de Greuze, au musée du Louvre. L’aquarelle des frères Le Sueur du musée Carnavalet, *Famille allant à la guinguette* (56), illustre bien cet attachement pour la poupée à un point tel que celle-ci accompagne l’enfant jusque dans ses promenades. De plus, il devient courant de représenter la famille avec les enfants cajolant leur poupée, comme dans le portrait des *Petits-Enfants de Marie Thérèse de Habsbourg-Lorraine*, de Zoffany, visible à Vienne (57).

À la différence des siècles précédents, quelques poupées de cette époque sont arrivées jusqu’à nous, parfois avec leurs vêtements d’origine. Héritières des traditions artisanales venant d’un passé plus ou moins lointain, du travail du bois et de la sculpture des figurines religieuses, elles sont en bois, souvent fabriquées en Europe centrale ou dans le nord de l’Italie, à Val Gardena, alors autrichienne. La tête était sculptée dans un seul morceau, ses traits et sa coiffure étaient modelés plus ou moins finement, puis, après polissage, on appliquait une couche de plâtre mélangé de colle teintée. La touche finale consistait à dessiner les yeux, la bouche et les différents traits de coloration des cheveux. Le corps était fabriqué en bois avec des articulations à pivot. D’anatomie très rudimentaire il n’était pas peint.

L'âge d'or des poupées

Les poupées traditionnelles de la première moitié du XIX^{ème} siècle

Au XIX^{ème} siècle, la poupée acquiert définitivement son statut de jouet. C'est l'âge d'or des jouets et tout particulièrement des poupées. Cela s'explique par le fait que la société s'embourgeoise et s'enrichissant, l'enfant devient le centre de la famille. Les poupées sont désormais fabriquées exclusivement pour les enfants et tout particulièrement pour l'éducation des petites filles, futures mamans et futures maîtresses de maison. Une autre explication réside dans le fait que la société s'industrialise et que les fabricants de jouets et de poupées les fabriquent et les commercialisent à plus grande échelle que dans les siècles précédents. Si, au début du siècle, ces poupées sont vendues dans les foires, très vite des magasins spécialisés, puis des grands magasins, vont voir le jour.

Pendant la première moitié du siècle, les choses évoluent peu et les poupées sont confectionnées avec des matériaux traditionnels (58). La tradition des poupées de bois se poursuivra de 1800 à 1850 avec la fabrication, en Autriche, en Allemagne et dans les Alpes italiennes de poupées en bois, en particulier à Val Gardena.

Le papier mâché, du fait de l'utilisation de moule, est un premier pas vers l'industrialisation. Produites principalement en Thuringe, à Sonneberg, ces poupées mesuraient de 12 à 100 cm. La tête était obtenue par application de feuilles de papier mâché dans des moules antérieur et postérieur. Les deux moitiés, une fois réunies et collées, étaient percées d'un trou au sommet pour appliquer la perruque et de deux autres trous pour y insérer des yeux de verre. Certaines avaient la bouche ouverte avec des dents de paille, de carton ou de bois. La tête et les épaules étaient montées d'une seule pièce sur des corps en peau ou en étoffe rembourrés. Ces poupées, plus fines que les précédentes, eurent un grand succès jusqu'en 1850.

L'usage de la cire est une vieille tradition pour réaliser des figurines religieuses, tout particulièrement en Italie. Certains artisans italiens, ayant émigré en Allemagne ou en Angleterre, vont utiliser leur savoir-faire pour confectionner des poupées qui auront un succès tout au long du XIX^{ème} siècle. La délicatesse de la peau, tant par sa couleur que par son toucher, la perfection des physionomies, l'adjonction, à chaud, de cheveux dans la cire, l'utilisation d'yeux de verre expliquent ce succès. Les têtes et les membres étaient obtenus en coulant de la cire chaude dans des moules en deux parties, puis fixés à des corps en toile bourrés. On mettait beaucoup de soin à la coloration du teint pour imiter la chair des enfants et à la confection des vêtements.

Les poupées en porcelaine

La poupée (59), telle que nous la connaissons de nos jours, prend naissance en 1843, avec l'utilisation de la porcelaine, grâce au savoir faire d'un porcelainier français, Jacob PETIT. Cela coïncide avec l'industrialisation et la création des grands magasins, ce qui va contribuer à sa grande diffusion à laquelle contribueront les grandes expositions internationales.

Primitivement la tête était solidaire du buste et les cheveux moulés en porcelaine émaillée. C'est la poupée dite tête-buste, fabriquée en Allemagne vers 1850. Grâce à la malléabilité de la porcelaine, les détails du visage et de la coiffure sont

d'un grand raffinement. Mais la couleur de cette porcelaine est limitée du fait de la cuisson au grand feu qui détruit les pigments. Ce n'est qu'en 1858 que l'articulation du cou sera brevetée.

Plus tard, vers 1861, l'utilisation d'une porcelaine cuite deux fois, appelée biscuit, va donner à ces poupées une délicatesse incomparable. La fabrication fait intervenir deux temps principaux. Après moulage, les deux parties sont réunies, puis séchées. Une première cuisson à très haute température est alors réalisée. Après refroidissement, les artisans procèdent à la coloration et au tracé des détails (cils, sourcils, lèvres). Un vernis satiné est ensuite appliqué et l'on passe à une deuxième cuisson à température plus basse. En 1890, le moulage par pressage sera remplacé par le moulage par coulage, de réalisation plus facile. Pour donner plus de vérité à la physionomie, des yeux splendides en verre soufflé sont implantés dans les orbites, des perruques, d'abord en mohair, puis, à partir de 1900, en cheveux naturels, sont fixées sur la calotte crânienne. La beauté, la délicatesse de teint, l'expression idéalisée se retrouve dans les productions des plus célèbres fabricants comme Jumeau, Steiner, Bru.

Progressivement, les membres vont s'articuler grâce à des systèmes de plus en plus élaborés, à partir de 1861. La bouche, d'abord fermée, s'ouvrira, garnie de dents en paille, vers la fin du XIX^{ème} siècle.

Le progrès conduira à la création de poupées qui marchent, qui parlent, qui têtent dans les dernières années du siècle.

D'après leur physionomie, on distingue trois variétés de poupées :

- **la poupée**, dont le corps est celui d'une jeune femme richement vêtue. C'est la plus ancienne poupée, dite poupée parisienne ou de mode. Elle est, en effet, le témoignage du luxe français et de son savoir-faire en matière de mode. Elle est l'héritière des pandores du XVIII^{ème} siècle, mais, et c'est là la grande nouveauté, uniquement destinée aux enfants, propageant de manière plus subtile par leur intermédiaire la mode à l'étranger et en province. Les plus belles ont été assemblées ou fabriquées de 1850 à 1896 par Callixte Huret, Rhomer, Blamais ou Barrois.
- **le bébé**, apparu en 1855, dont les proportions de la tête et du corps sont celles d'un nourrisson. Il était fabriqué en France par Jumeau, Bru ou Steiner, parmi les fabricants les plus connus.
- **le bébé caractère**, d'origine allemande, créé à la fin du siècle. Il imite les expressions boudeuses ou rieuses d'un enfant. Il a été fabriqué jusqu'en 1960. En Allemagne, les fabricants les plus connus sont Armand Marseille, Simon et Halbig, Kramer et Rheinardt.

Naturellement ces belles poupées étaient réservées aux enfants de familles riches. Elles témoignaient, au XIX^{ème} siècle de l'enrichissement d'une partie de la société, la société bourgeoise, et de l'intérêt que suscitait l'enfant dans ce milieu où il apparaissait comme le porteur d'espérance de fortune. Rien n'était trop beau pour lui. On le gâtait.

Il n'en était pas de même dans les familles modestes. Les petites filles jouaient, naturellement, à la poupée, mais c'était des poupées bon marché, faites non pas en porcelaine, mais en composition, mélange de pâte à papier, de sciure de bois et de colle. Ces poupées, souvent très rudimentaires et vendues dans les bazars, étaient appelées des poupart. En 1900, une belle poupée à tête en biscuit, de grande

taille, coûtait 89 francs or, soit environ 320 euros d'aujourd'hui ; un poupart ne valait que 1,25 franc, moins de 4,50 euros. Rappelons qu'un kilogramme de pain coûtait, à l'époque, 1,35 franc et que le salaire moyen d'un ouvrier parisien était environ de 5 francs par jour. Cette différence dans les poupées était le reflet d'une réalité sociale, au XIX^{ème} siècle.

La poupée de nos jours

Au tournant du siècle, la concurrence allemande oblige les fabricants français à se regrouper. Ainsi naît, en 1899, la Société Française de Bébé et Jouets (SFBJ). Reprenant les poupées réalisées au siècle précédent, utilisant souvent des têtes de porcelaine fabriquées en Allemagne, cette société va survivre jusque dans les années 60⁽⁶⁰⁾. Mais sa production n'est plus comparable en qualité avec ce qui se fabriquait auparavant. Malgré ce, une poupée a été particulièrement populaire, la poupée Bleuette⁽⁶¹⁾, née en 1905, disparue en 1960. Vendue comme support publicitaire de la Semaine de Suzette, son succès, qui ne se démentit pas, de nos jours, auprès des collectionneurs, réside dans le fait que, par son environnement et son trousseau dont les patrons étaient publiés régulièrement dans la Semaine de Suzette, elle est le reflet fidèle de son époque.

A côté des poupées de porcelaine, on fabrique, dans la première moitié du siècle, des poupées incassables en composition ou en feutrine comme les poupées Lenci⁽⁶²⁾, et les baigneurs en celluloïd comme Petit-Colin⁽⁶³⁾.

Une révolution se produit au milieu du siècle avec la présentation, lors de l'Exposition Universelle de Londres, en 1962, des premiers objets en plastique. Désormais, les poupées seront en plastique séduisant les petites filles par leur légèreté et leur maniabilité. Leur "peau" est douce, élastique. On peut les laver, leur chevelure est en nylon coiffable et résistante. Une poupée voit le jour sur le modèle de Lily, jeune fille allemande née, en 1955, dans une bande dessinée. Moderne et active, avec une taille fine, de longues jambes juchées sur des talons hauts, coiffée d'une queue de cheval, elle est l'image idéale à proposer aux enfants modernes. Le succès de cette poupée n'échappe pas à la firme Mattel qui, quelques années plus tard, reprendra, avec Barbie, le même concept. Lancée aux Etats-Unis vers 1959, elle conquiert le monde dans les années soixante-dix, véhiculant l'image d'une société de consommation sur le modèle américain⁽⁶⁴⁾. C'est le plus grand phénomène social et économique de la production de poupées en série dont le succès ne s'est toujours pas démenti, que ce soit auprès des enfants ou des collectionneurs. Ceux-ci y voient, comme dans la poupée Bleuette, un témoignage de la société.

Le terme ultime de la représentation humaine dans la poupée sera, dans les années quatre-vingt-dix, l'apparition de la poupée informatisée, à l'intérieur de laquelle se nichent toujours plus de microprocesseurs qui en font de véritables androïdes qui parlent, raisonnent, répondent aux questions de l'enfant et deviennent, par les capteurs disséminés sur leur corps, des "êtres" sensibles aux stimulations extérieures pourvu qu'on appuie sur la touche rose qui les anime.

Telle est l'histoire des poupées à travers les siècles. Ce qui ressort de cette étude succincte, c'est l'ambiguïté du statut de la poupée. Certes, c'est avant tout un jouet, mais c'est aussi, tour à tour, un objet votif et même parfois de dévotion, un support et un véhicule de la mode, un objet d'initiation et d'éducation et surtout un simulacre d'être vivant dont les androïdes fabriqués de nos jours sont la réalisation

la plus aboutie. Cela explique l'extrême succès des poupées. Chez les enfants, elles demeurent une valeur sûre dans les ventes de Noël, malgré l'engouement pour les jeux vidéos. Chez les adultes collectionneurs, ceux-ci sont prêts à mettre de fortes sommes pour acheter la poupée désirée.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) MANSON M.- Diverses approches sur l'histoire de la poupée du XV^{ème} au XVI^{ème} siècle in *Les jeux de la Renaissance*, Librairie philosophique J. Vrin. 1982. pp. 524-551.
- (2) JELINEK J. – La tombe du chamane de Brno II. Encyclopédie de l'homme préhistorique, Gründ, Paris, 1975.
- (3) Vénus de Lespugue. – Ivoire de mammouth. 21 000 à 25 000 avant notre ère (Paléolithique, Gravettien). Musée de La Villette. 14,7 cm.
- (4) GUILAINE J. – Civilisation de l'Europe au Néolithique et à l'Âge du bronze. Sociétés et symboles de la préhistoire récente. www.college-de-France.fr.
- (5) ROSSIE J.-P. - Toys, culture and society. An anthropological approach with reference to North Africa and Sahara. Nordic Center for Research on Toys and Educational Media. University of Halmstad. 1999. www.hh.se/dep/nclfweb/Publications.html.
- (6) BECQ de FOUQUIERES L.- Les jeux des Anciens, leur origine, leur description, leurs rapports avec la religion, l'histoire, les arts et les mœurs. Paris, Didier.1873. Gravures par Lemaire. 459 pp.
- (7) MANSON M.- Les poupées antiques. Les dossiers d'Archéologie. 1992,**168**, pp. 48-57.
- (8) COULON G.- L'enfant en Gaule romaine. Ed. Errance, 2004, p.99, 207 pp.
- (9) SABBATHIER F. Dictionnaire pour l'intelligence des auteurs grecs et latins tant sacrés que profanes. T. XXXIV, p. 364-365, Paris, chez Delalain, 1788.
- (10) MANSON M.- Jouets de toujours. *Op.cit.*, p. 19.
- (11) D'ALLEMAGNE H.-R. – Histoire des jouets. Libr. Hachette et C^{ie}. S.d. (1902), p. 98, 316 pp.
- (12) “Le droit de jouer pour les enfants grecs et romains” dans les Recueils de la Société Jean Bodin, t. XXXIX, Bruxelles, 1975, p. 117-150, cité par M. MANSON.
- (13) MANSON M.- qui cite Lamberdinus Ardensis, *Historiae comitum Ghisnensium*, publié dans les *M.G.H.*, Scriptores, XXIV ; 557-642, in Diverses approches sur l'histoire de la poupée du XV^{ème} au XVI^{ème} siècle in *Les jeux de la Renaissance*. *Op.cit.*, p. 526.
- (14) MANSON M.- qui cite L. de Laborde, Notice des émaux, bijoux et objets divers exposés dans les galeries du musée du Louvre, Paris, 1852, 2 vol. , dans le Glossaire, t. II, p ; 465 in *Le jouet médiéval* in *Jouets de toujours*. *Op.cit.*, p. 41.
- (15) BETTINI S. et PUPPI L. – La chiesa degli Eremitani di Padova. Vicence, Neri Pozza, 1970, cité par M. MANSON in *Jouets de toujours*, *op. cit.*
- (16) MANSON M.- Diverses approches sur l'histoire de la poupée du XV^{ème} au XVI^{ème} siècle in *Les jeux de la Renaissance*, *op. cit.*, p. 531.
- (17) MANSON M.- Diverses approches sur l'histoire de la poupée du XV^{ème} au XVI^{ème} siècle in *Les jeux de la Renaissance*. *op. cit.*, pp. 526.

- (18) DU CANGE : *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, cité par M. MANSON in Diverses approches sur l'histoire de la poupée du XV^{ème} au XVI^{ème} siècle in Les jeux de la Renaissance, *op. cit.*, p. 526.
- (19) DU CANGE : *ibid*, cité par M. MANSON.
- (20) MANSON M.- Diverses approches sur l'histoire de la poupée du XV^{ème} au XVI^{ème} siècle in Les jeux de la Renaissance, *op. cit.*, p. 527.
- (21) D'ALLEMAGNE H.-R. – Histoire des jouets. *Op. cit.*, p. 150.
- (22) MANSON M.- Diverses approches sur l'histoire de la poupée du XV^{ème} au XVI^{ème} siècle in Les jeux de la Renaissance, *op. cit.*, p. 526.
- (23) MANSON M.- Diverses approches sur l'histoire de la poupée du XV^{ème} au XVI^{ème} siècle in Les jeux de la Renaissance, *op. cit.*, p. 529, - qui cite L. de Laborde, *Glossaire*, p. 465.
- (24) GAY V. – Glossaire archéologique du Moyen Âge et de la Renaissance cité par M. MANSON : Diverses approches sur l'histoire de la poupée du XV^{ème} au XVI^{ème} siècle in Les jeux de la Renaissance, *op. cit.*, p. 529.
- (25) TOSA M.- Les Poupées dans l'Histoire in Poupées. Ed. Fabri. 1990, p. 10.
- (26) D'ALLEMAGNE H.-R. – Histoire des jouets. *Op. cit.*, p. 104.
- (27) KLAPISCH-ZUBER C. – Les saintes poupées : jeu et dévotion dans la Florence du Quattrocento. Les jeux de la Renaissance, *op.cit.*, pp. 65-79.
- (28) *Die einjährige Ezrhezogin Isabella mit Puppe*. Meister der Georgsgilde. 1502. Wien, Kunsthistor. Mus. In Spiele, spiel, kinderspiel. Kataloge des Germanischen Nationalmuseums, Nurnberg, 1985.
- (29) MANSON M.- Diverses approches sur l'histoire de la poupée du XV^{ème} au XVI^{ème} siècle in Les jeux de la Renaissance, *op. cit.*, p. 531.
- (30) MANSON M.- Diverses approches sur l'histoire de la poupée du XV^{ème} au XVI^{ème} siècle in Les jeux de la Renaissance, *op. cit.*, p. 531.
- (31) CLARETIE L.- Les jouets, histoire, fabrication. Paris, sd, p. 31.
- (32) D'ALLEMAGNE H.-R. – Histoire des jouets, *op.cit.*, p. 104.
- (33) LABORDE L. de. - Glossaire, p. 465, cité par M. MANSON.
- (34) CALMETTES P.- Les joujoux. Leur histoire. Leur technique. Les artisans et les ouvriers. Les ateliers et les usines. Libr. Octave Doin. Paris. 1924, 485 pp.
- (35) D'ALLEMAGNE H.-R. – Histoire des jouets, *op.cit.*, p. 106.
- (36) FOZIL M. – Le Journal de Jean Héroard, médecin de Louis XIII, Paris, Fayard, 2 vol., 1989.
- (37) CALMETTES P.- Les poupées à travers les âges in Les joujoux. Leur histoire. Leur technique. Les artisans et les ouvriers. Les ateliers et les usines. *Op. cit.*, p. 65.
- (38) FAUGERE M.P.- Lettres, opuscules et mémoires de Madame Perrier et de Jacqueline, sœurs de Pascal, et de Marguerite Perrier, sa nièce, publiés sur les manuscrits originaux. Paris. A. Vaton, 1845, cité par M. MASSON in Jouets de toujours. *Op.cit.*, p. 129.
- (39) VARET A. – De l'éducation chrétienne des enfants selon les maximes de l'Écriture sainte et les instructions des Saints Pères de l'Église. Seconde édition revue et augmentée. Paris, P. Promé, 1667, p. 78. Cité par M. MASSON in Jouets de toujours. *Op.cit.*, p. 130.
- (40) *Fünfjähriges Mädchen mit Puppe*. Niederland. 1603. In Spiele, spiel, kinderspiel. Kataloge des Germanischen Nationalmuseums, Nurnberg, *op. cit.* p. 14.

- (41) STELLA J. – Les jeux et plaisirs de l'enfance, gravés par C. BOUZONET-STELLA . Introduction L. BURGNER. Genève-Paris, Ed. Slatkine, 1981.
- (42) D'ALLEMAGNE H.-R. – Histoire des jouets. *Op. cit.*, p.106.
- (43) D'ALLEMAGNE H.-R. – Histoire des jouets. *Op. cit.*, p.103.
- (44) FURETIERE A.- Le Roman bourgeois. Garnier Flammarion 2001.
- (45) PREVOST (Abbé). - Mémoires et aventures d'un homme de qualité qui s'est retiré du monde. Texte établi par Pierre Berthiaume et Jean Ségard, *in Oeuvres de Prevost*, t. 1, Grenoble, P. U. G., 1978.
- (46) FOURNIER E. – Histoire des jouets et des jeux d'enfants. E. Dentu éd. 1889, p. 37.
- (47) *Piavola de Franza*. H : 50 cm. Collection Colombo *in TOSA M. et PELLICCI G. : L'âme des Poupées*. Flammarion. 1988. p. 97, 271pp.
- (48) LEPRINCE DE BEAUMONT J.-M. (Mme)- Le Magasin Des Enfants ou Dialogue d'une Sage Gouvernante Avec ses Élèves. Imp. De Mame Frères, Paris. 1810. 4 frontispices et 8 planches hors texte. 2 tomes, 8 vol.
- (49) BERQUIN A. – L'ami des enfants. Contes et historiettes. Ed. Eugène Ardant et Cie. Limoges. Sd (1892).6 gravures. 110 pp.
- (50) ROUSSEAU J.-J. – Emile ou de l'éducation. Paris, Garnier 1957, p. 126.
- (51) BOUCHER F.- *Le Déjeuner*. Musée du Louvre.
- (52) BOUCHER F.- *Le château de cartes*. Eau-forte colorisée, gravée par J.-M. Liotard, v. 1760. Musée National de l'Education.
- (53) DROUAI F. H. (attribué à) – *L'Enfant au Polichinel*. Musée Cognacq-Jay.
- (54) DROUAI F. H. (attribué à) – *L'Enfant à la poupée*. Musée Cognacq-Jay.
- (55) GREUZE J.-B.- *L'Enfant à la poupée*. Musée du Louvre.
- (56) LE SUEUR (les frères) – *Famille allant à la guinguette*. Musée Carnavalet.
- (57) ZOFFANY J.- *Les Petits-Enfants de Marie Thérèse de Habsbourg-Lorraine*. Kunsthistorisches Museum. Vienne.
- (58) CALMETTES P.- Les poupées à travers les âges *in Les joujoux. Leur histoire. Leur technique. Les artisans et les ouvriers. Les ateliers et les usines. Op.cit.* p. 71.
- (59) TOSA M.- Poupées. *Op. cit.*
- (60) ODIN Samy, Les poupées de la SFBJ, 1899-1957, Musée de la poupée, Paris.
- (61) MERLEN E.- Bleuette, Poupée de la Semaine de Suzette. Les éditions de l'amateur. 1992
- (62) LAZENBY N. – Lenci. The history and the dolls. 2007, 224 pp..
- (63) MOREAU K.- Poupées françaises en celluloid. CERP. 1990.
- (64) DEBOUZY M. - "La poupée Barbie", *Clio*, numéro 4/1996, *Le temps des jeunes filles*, 29 pp.

MOTS CLÉS

Histoire, poupée jouet, poupée antique, poupée médiévale, poupée d'époque moderne, poupée de dévotion, poupée de mode.